

SO, Alvin Y. Baltimore, *Hong Kong's Embattled Democracy : A Societal Analysis*. The Johns Hopkins University Press, 1999, XIII+309 p.

Wang Yu Cheng

De la SDN à l'ONU : Raoul Dandurang et la vision idéaliste des relations internationales

Volume 31, Number 4, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704243ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704243ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cheng, W. Y. (2000). Review of [SO, Alvin Y. Baltimore, *Hong Kong's Embattled Democracy : A Societal Analysis*. The Johns Hopkins University Press, 1999, XIII+309 p.] *Études internationales*, 31 (4), 801-803.
<https://doi.org/10.7202/704243ar>

pas tout à fait résorbée, l'impact des modernisations sur la région demeure difficile à évaluer. Les décideurs ont certainement fait preuve de vision et de leadership dans leur souci de développer les technologies de l'information et des politiques de télécommunications. Il est cependant impossible de déterminer si l'optimisme de l'auteur qui les évalue est justifié maintenant.

L'ensemble des contributions de cet ouvrage offre néanmoins un remarquable bilan des efforts réalisés par les États d'Asie du Sud-Est dans la transformation de leur environnement économique et social. Il subsiste des décalages considérables entre le Myanmar, par exemple, et la Malaisie. La présente étude aide à les évaluer et à apprécier quelles transformations sont réalisées dans une région du monde qui compte un demi-milliard d'habitants.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire et de sciences politiques
Université de Sherbrooke, Canada*

Hong Kong's Embattled Democracy: A Societal Analysis.

*So, Alvin Y. Baltimore, The Johns
Hopkins University Press, 1999,
xiii+309 p.*

La rétrocession de Hong Kong à la Chine en juillet 1997 s'est passée sans incident malgré toutes les tensions politiques qui y existaient au début des années 1990. Comment une telle transition a-t-elle pu être possible? Le livre de Mr. So, consacré à l'analyse de l'émergence et la transformation de la démocratisation de Hong Kong aide à comprendre ce compromis politique à Hong Kong.

L'auteur adopte le concept de démocratie formulé par Schumpeter pour qui la démocratie est simplement une méthode ou un mécanisme politique de choisir le leadership aux élections. Si le pouvoir politique se trouve au centre de la démocratie, cette dernière n'est pourtant pas un phénomène purement politique selon l'auteur. Le sujet de démocratie est analysé sous l'angle du développement social où toutes les forces sociales ont un rôle à jouer.

Selon l'auteur, toutes les forces sociales luttent pour leurs propres intérêts socio-économiques et politiques et peuvent établir des alliances institutionnelles à long terme, basées sur les intérêts de classe et des alliances stratégiques à court terme en fonction de la conjoncture politique. Le rapport de forces entre elles détermine la vitesse et l'orientation du processus de démocratisation d'une société. En tenant compte des facteurs tels que degré d'autonomie, rapport État – hommes d'affaires, activisme de travailleurs, alliance de classes sociales, réunification nationale et conjoncture historique, l'auteur examine la démocratisation de Hong Kong sous les contraintes structurelles de réunification nationale et de l'intégration économique entre Hong Kong et la Chine continentale.

D'après l'auteur, les premiers démocrates de Hong Kong sont nés des mouvements avant tout nationalistes et anticolonialistes des années 1970. Avec le développement économique, la classe moyenne composée de professionnels de service commençait à défier les autorités anglaises en réclamant une réunification avec la Chine continentale. Mais Hong

Kong était toujours dominée par une alliance entre les autorités anglaises qui cherchaient à préserver leur domination économique et donc la stabilité politique et les hommes d'affaires qui, bien représentés dans le pouvoir, ne voulaient pas l'émergence de la classe moyenne sur la scène politique. La classe moyenne, la seule force sociale qui garde la valeur et le principe de la démocratie, beaucoup trop faible pour avoir un poids politique dans les années 1970 (chap. 2), a trouvé sa première opportunité seulement au début des années 1980 quand le gouvernement chinois, pour obtenir le soutien du peuple de Hong Kong dans ses négociations avec la GB, a déclaré le principe de *Hong Kong People Ruling Hong Kong* et a inséré certaines clauses démocratiques dans la déclaration commune avec les autorités anglaises. Voyant une possibilité d'être représentée au pouvoir, différentes organisations de classe moyenne ont pris forme pour s'engager dans la politique (chap. 3). Après la réforme de 1984, la classe moyenne, soutenue par la masse populaire a commencé à se présenter aux élections de District Board et Legislative Council avec un agenda social et environnemental (chap. 4). S'opposant à elle, les hommes d'affaires cherchaient à ralentir et à limiter la démocratisation afin de maintenir sa domination au Conseil législatif. Alliés traditionnels des autorités anglaises, les hommes d'affaires ont réussi à s'allier aussi avec le gouvernement chinois dans le contexte de l'intégration économique entre Hong Kong et la Chine continentale pour jouer un rôle important dans l'élaboration de la Loi de base de Hong Kong. Cette alliance stratégique et conservatrice entre Beijing, Londres et hom-

mes d'affaires a réussi à établir une démocratie restreinte et corporatiste à Hong Kong (chap. 5). Mais elle s'est brutalement rompue après l'incident de la Place Tian An Men en 1989. Tandis que Londres allait changer définitivement sa politique à Hong Kong, les hommes d'affaires ont vite renoué avec Beijing pour faire face à l'alliance de la classe moyenne et des masses populaires réanimée après l'incident de Tian An Men (chap. 6). Depuis le début des années 1990, Londres a adopté une politique d'antagonisme envers Beijing avec le soutien des démocrates de Hong Kong. En même temps, l'alliance entre la classe moyenne et la masse populaire s'est aussi renforcée mais pour une raison plutôt économique – une large partie de la population de Hong Kong réclamait une politique de bien-être social face à la restructuration de l'économie de Hong Kong et à l'arrivée de main-d'œuvre étrangère ou de la Chine continentale (chap. 7). S'il y avait deux alliances bien distinguées qui se confrontaient à propos de la réforme de Patten pour arriver à des tensions politiques, il y avait en même temps un consensus de base à propos de la souveraineté de la Chine à Hong Kong et la nécessité de maintenir la stabilité politique et la prospérité économique de Hong Kong. Un compromis était donc possible entre les parties impliquées. Après avoir obtenu les promesses de Beijing pour s'assurer la présence au pouvoir législatif, la classe moyenne a abandonné sa position radicale pour accepter tactiquement de travailler avec Beijing durant la période de transition (chap. 8). Ce compromis entre le gouvernement chinois et les démocrates de Hong Kong a mis fin à la période

de contestation, permettant de revenir à la démocratie restreinte stipulée dans la déclaration commune de 1984. Si chaque partie a sa propre idéologie et ses propres intérêts, la nouvelle alliance dominante à Hong Kong demeure assez stable et institutionnalisée. Selon l'auteur elle peut durer aussi longtemps que les intérêts vitaux de chaque partie seront respectés.

Les études de Mr. So peuvent avoir des conséquences théoriques intéressantes. En analysant la démocratisation ainsi que l'attitude de chaque partie impliquée, il propose une notion plus nuancée de la classe moyenne dont les hommes d'affaires sont exclus, attire l'attention sur l'importance des acteurs non étatiques dans le processus de démocratisation, et notamment il fait remarquer les liens entre la valeur de démocratie et les intérêts matériels de forces sociales.

WANG Yu cheng

*Candidat au doctorat
Département de science politique
Université Laval, Québec*

Hong Kong in China : The Challenges of Transition.

WANG, Guangwu et John WONG.
Singapore, Times Academic Press,
1999, iv+324 p.

Ce livre de grande actualité traite d'une des transformations paisibles en Asie les plus importantes de tous les temps : le passage de Hong Kong de la domination britannique sous le contrôle de la Chine populaire en juillet 1997. Hong Kong est ainsi devenue une « Région administrative spéciale » au sein de la Chine, tout en gardant un système d'administration distinct.

Elle constitue donc un modèle de ce que l'ex-premier ministre de la Chine Deng Xiaoping a baptisé la politique d'« un pays, deux systèmes », modèle d'intégration économique sans intégration politique qui pourrait, selon certains observateurs baliser la voie à suivre dans le cas nettement plus épineux des relations entre la Chine populaire et Taiwan.

L'objectif de ce livre est donc de définir les effets immédiats, voire prédire la dynamique future du développement socio-économique de Hong Kong. Chaque chapitre est rédigé par un expert d'une des quatre disciplines : sciences politiques, économie, sociologie ou droit. Pour la plupart, ces experts travaillent comme chercheurs universitaires à Hong Kong, mais proviennent également de Singapour ou d'Australie. Ce livre résulte d'échanges tenus entre eux à Singapour en octobre 1998, 15 mois après le transfert.

Le livre est divisé en quatre parties qui traitent successivement des dimensions politique, économique, sociologique et juridique de la réintégration de Hong Kong. Chaque partie inclut entre deux et quatre chapitres, pour un total de 12 chapitres. Cette structure s'avère particulièrement pratique pour ceux qui s'intéressent à l'un ou à l'autre des quatre volets de la transition.

Par exemple, on apprend dans la section politique du livre que la formule d'un pays/deux systèmes a été vécue avec une grande mesure de succès. Hong Kong continue de gérer ses affaires internes de façon autonome, sans que Beijing y intervienne. Mais tout n'est pas rose : les fonctionnaires ont souffert d'un découragement col-